



**BOUDDHA BOUDOIR**  
Elsa Levy (*Éditions Intervalles*)

## Note d'intentions

### *Il était une fois Virginie Baudet... (origines de l'histoire)*

L'histoire de Virginie Baudet est le fruit d'une réflexion personnelle et intime sur mon parcours en tant qu'artiste.

J'ai vécu pendant dix ans un drôle de processus : plus ma créativité et mes projets se développaient, plus mes conditions matérielles se dégradaient. C'est-à-dire que plus j'approchais d'une certaine vérité dans mon travail et dans mon ressenti face à la vie, plus je subissais une marginalisation sociale insoupçonnée (statut, revenus...). Et ce, totalement malgré moi, et mes efforts. Les difficultés que j'ai rencontrées pour avancer dans la matière, tout en évoluant dans mes idées, mes envies, ont accentué au plus profond de moi une certaine spiritualité. J'ai appris à vivre avec moins (plus précisément, à vivre mieux avec moins), dès lors que ma raison d'être est devenue tangible. Au fil de ce parcours semé d'embûches sont venues s'ajouter des lectures spirituelles, des rencontres improbables, des discussions abstraites, grâce auxquelles j'ai pu finalement apprendre à accepter ma situation, mes nouvelles conditions de vie précaire, sans que tous ces

obstacles ne deviennent un frein à mon travail. Ou une aliénation. Au contraire, ils ont pu se transformer en quelque chose qui avait du sens et ajouter de la matière à ma démarche artistique. Sans subir une espèce de spirale descendante et angoissante. Grâce à une philosophie de vie plus axée sur le moment présent, le calme, la méditation, le détachement - une philosophie qui est soudain devenue une pratique plutôt qu'une théorie - j'ai la sensation d'avoir perçu quelques-uns des mystères de la vie et d'avoir appris à dissocier ma vie de mes conditions de vie. Et d'en avoir tiré une joie de vivre beaucoup plus palpable et communicative. Une joie de vivre indépendante des questions matérielles.

Cette sorte de connexion mystique, mais concrète, que j'ai reçue comme un enseignement, m'a paru très édifiante. A surgi alors le besoin de partager cette expérience. Cependant, il m'a semblé que le fond de mon histoire n'était pas propre à la vie d'artistes, mais à la vie tout court. Pour éviter le piège de l'autobiographie, ou celui de raconter une vie d'artiste qui risquerait de n'intéresser qu'une minorité de lecteurs (qui sont déjà une minorité en soi), ou une vie d'artiste qui risquerait d'être perçue comme étant déjà le fruit d'une certaine spiritualité, j'ai voulu transposer l'essence de ce vécu dans une fiction et à travers un personnage éloigné de mon activité. Un personnage auquel on peut plus facilement s'identifier et qui, de part son profil aux caractérisations volontairement neutres, permet d'ouvrir le champ des possibles, et de l'espoir. En outre, le personnage de Virginie Baudet, dont la vie actuelle et le destin à venir semblent assez ordinaires, a permis, à mes yeux, d'enlever les à-priori de castes et de démocratiser mon propos afin de le rendre plus universel.

## ***Déroulé du propos : d'une vie ordinaire à une existence choisie***

### **- Contexte**

Virginie Baudet mène une vie simple et peu ambitieuse, elle a des activités assez superficielles, pas de passions, pas de diplômes, elle n'a plus ses parents, c'est-à-dire qu'en gros, elle n'a pas beaucoup d'outils pour réussir, son destin semble banalement tracé, de surcroît, elle n'accorde aucun intérêt à la dimension spirituelle de l'existence, pourtant, son éveil (bien que se déroulant presque à son insu), va totalement transformer sa vie. Et malgré son début de trajectoire monotone, l'accès à la spiritualité est là, sous son nez, depuis des années (les bouddhas qui l'entourent en permanence sur son lieu de travail). Mon ambition avec ce personnage est de souligner qu'une vie meilleure n'est pas réservée à une élite, ou à une certaine catégorie d'illuminés, ni inhérente à de grands moyens ; la magie de la vie peut opérer dans toutes les strates de la société. J'ai donc fait le choix, avec cette jeune serveuse pour héroïne - dont le travail de serveuse n'est pas un job alimentaire mais bien son métier - de rattacher au maximum mon expérience personnelle à un réel plus partagé, ou du moins, plus facilement envisageable et moins féérique dans ce qu'il colporte : une existence lisse et banale.

Le fait que Virginie travaille de nuit est quant à lui un contexte particulier qui vient jouer un rôle de métaphore visant à souligner que nous pouvons vivre de façon sombre, en étant endormis, en opposition à une existence éveillée qui s'opère comme un réveil, le jour. Pour redonner un peu de lumière à notre vie, mon objectif, dans le parcours de Virginie Baudet, est de sortir du cadre imposé par la société, ou que l'on s'impose soi-même, et ouvrir un horizon plus excitant.

Dans mes discussions, rencontres, échanges divers, je remarque qu'une sorte de morosité générale traîne dans tous les recoins de la société. Je perçois une résignation, une frustration, de la part de beaucoup d'interlocuteurs et je ressens surtout de nombreuses peurs partagées : être pauvre, perdre son travail, perdre son appartement, perdre son conjoint. A la fois, j'entends des aspirations toutes autres, mais qui semblent rester au stade d'aspirations.

Ici, le parti pris de départ est de situer un personnage dans cette même dimension : Virginia se contente de peu, au point de ne même plus pouvoir envisager autre chose, ou rêver d'autre chose. Comme si un cercle vicieux s'opérait ; plus on répond aux attentes sociales (emploi, conjoint, lieu de vie, puis famille, emprunts..) plus il devient difficile d'en sortir. En effet, même lorsqu'on a peu, on peut avoir peur d'avoir encore moins. Mais comment estimer ce que l'on a vraiment sans connaître la grande échelle de valeurs de la vie ? Le propre du parcours de Virginia est d'explorer le verbe être plutôt que de se limiter au verbe avoir.

### - Inconscience, conscience et pleine conscience VS la société

Dans notre temporalité un peu show-off, nerveuse et agitée, je trouve important de souligner le décalage entre ce qui a l'air d'être et ce qui est vraiment. Et dans quelles mesures nous pouvons-nous fier à des indices parfois peu rationnels mais qui surgissent dès lors que nous sommes centrés. Au fil de son parcours, Virginia va ressentir le besoin d'autre chose, de manière indicible et invisible (l'inconscient), mais une succession de rencontres et de signes vont soudain prendre le dessus. Par curiosité et besoin de nouveauté, elle va se laisser prendre au jeu, puis, par un concours de circonstances, et sans rien voir venir, elle va se

retrouver seule, sans logement, sans emploi et sans certitudes, mais joyeuse (la conscience). C'est uniquement lorsqu'elle mettra les termes SDF et RSA sur son profil (la conscience sociale, c'est-à-dire ce que la société lui renvoie), qu'elle va comprendre sa situation et les conséquences sociales de sa pleine conscience. Mon désir est de rappeler que la réussite d'une vie ne peut pas s'estimer ou se juger via l'extérieur, ou via des signes extérieurs. Je trouve important de montrer le décalage entre une personne qui sent qu'elle est sur le bon chemin, qui cherche sa place et la trouve, alors que la société lui renvoie les conclusions inverses et la place en situation d'échec. Dans cette histoire, lorsque Virginie prend conscience de son parcours, elle est déjà acculée, donc elle ne peut plus en avoir peur de sa situation. C'est en se confrontant au réel de ses peurs qu'elle s'en affranchit et qu'elle peut commencer sa vie. La vraie. Il me semble intéressant, au vu de l'époque que nous traversons, de saisir le chemin d'un personnage comme celui de Virginie. Dans sa trajectoire, ce personnage repousse au maximum les limites et explore de tout son être nos peurs les plus ancrées et les plus communes. Dépouillée de tout, elle ressent malgré tout une force et une richesse en elle, inattendues. Cette quête identitaire opère un vide autour de Virginie mais la comble intérieurement. Virginie peut désormais remplir sa vie avec du sens et évolue dans l'authenticité.

Dans la vie comme dans la fiction, ce qui me réjouit est d'assister à une élévation existentielle. Ici, le personnage est un anti-héros par excellence, qui devient, sans s'en apercevoir, une héroïne à tous niveaux. Virginie, serveuse de bar sans grande ambition, se met au service des autres et de la société, et en tire les plus grands bénéfices pour elle-même. Cette métamorphose ouvre la possibilité que la vie n'a aucune limite, à part celles que nous nous fixons.

## ***Thématiques abordées***

Dans ce texte, plusieurs thèmes sont abordés et s'enchaînent les uns aux autres sans chercher à juger ou attaquer qui que ce soit. La volonté générale est de mettre en lumière certaines défaillances et absurdités de notre système avec humour. Mon envie est de partager un élan d'énergies positives et un souffle d'espoir, en tournant en dérision quelques travers de la société qui s'opposent directement à la dimension spirituelle. En effet, alors que la société semble vanter les mérites des pratiques méditatives (yoga, méditations, etc.) ainsi que les alternatives de bien-être (manger bio, sain...), cette même société évolue dans un schéma d'hyperconsommation, un environnement pollué, un système d'exclusion, et un modèle qui nous demande d'être sans cesse plus rentables, plus efficaces. Cette dyslexie laisse penser que soit une volonté sincère de mieux vivre est en train de se mettre en place, et c'est galvanisant, soit, la société dans laquelle nous évoluons se tire des balles dans les pieds en galvaudant ces alternatives sous une forme nouvelle de business, une mode/un mode de consommation. Et là c'est embêtant.

A partir de ces interrogations, je souhaite questionner la valeur des choses. Celle du travail, des rencontres, des échanges, du partage et celle qu'on s'accorde à soi-même. Puisque la valeur de tout ce qui nous entoure est attribuée en fonction d'un prix, quelle valeur donner au non-lucratif ? Quelle valeur donner à la vie ? Et plus largement, à la liberté d'une vie choisie ?

Enfin, dans cette quête spirituelle et de sens, je souhaite redonner une valeur profonde à la transmission transgénérationnelle. Dans son parcours, Virginie rencontre de nombreuses personnes (gourous et autres) plus ou moins fantasques, cependant, deux protagonistes essentiels vont marquer sont

développement et assoir son identité : Victor, 4 ans, et Tina, 80 ans. Dans notre société plutôt individualiste et peu altruiste, je trouve essentiel de souligner cet échange entre générations qui semble sous-estimé. Ces deux personnages jouent un rôle clé dans l'évolution de Virginie car, dans leurs singularités propres à leurs âges respectifs, chacun apporte à l'héroïne ce qu'elle a perdu de vue (Victor : son « enfant intérieur », sa naïveté, légèreté, approche contemplative, joie) et ce à quoi elle n'a pas encore accès (Tina : la sagesse, l'expérience, la conscience). Recréer le lien entre les générations me paraît être un des éléments fondateurs d'une société plus développée, riche et qui sait tirer profit de ce qui est, et de ce qu'elle a. Plutôt que de s'attarder à inventer sans cesse de nouvelles ressources rentables qui opèrent souvent au détriment de l'humain. D'ailleurs, je crois que c'est justement l'aspect humain (l'humain seul et introspectif pour la construction, puis l'humain ouvert et collectif pour le développement) qui demeure le fil conducteur tout au long de cette histoire.

Pour finir, je tiens à dire que ce travail ne plébiscite à aucun moment une doctrine, ou un mode de pensée plus ou moins sectaire, il vise surtout à ouvrir le spectre de l'introspection et d'une quête individuelle, et il invite à éviter le piège qui consiste à considérer la spiritualité comme une nouvelle pratique religieuse, avec des rituels, des gourous, un lieu de culte, etc. Ceci n'est pas mon propos. Et mon propos n'est pas non plus de rejeter en bloc la société actuelle. Au contraire, la dimension spirituelle de ce scénario est une invitation à appréhender la société sous un regard plus serein, plus détaché, et opter pour un mode de vie plus humain, plus équilibré, plus conscient, puisque le but ultime de l'apport spirituel est d'aider à vivre dans la matière et non de s'en extraire.